

entretien.

www.a4designers.com
Journées portes-ouvertes 15/16 juin 2013

A4 DESIGNERS À QUATRE, C'EST MIEUX

PAR PIERRE-OLIVIER BOBO
PHOTOS : ALEXANDRE GLASS

Delphine, Muriel, Juliette et Ange-Lyne. Tu connais « les A4 » ? Quatre filles passionnées par le design et l'aménagement d'espace, qui ont décidé d'en faire leur métier. Quatre nanas qui, tout juste sorties des beaux-arts, se lancent dans la grande aventure. Quatre jeunes femmes qui, en fait, manient la visseuse et la scie à métaux bien mieux que toi. On a voulu reprendre l'histoire depuis le début, il y a cinq ans. Entretien au cœur de leur atelier avec Muriel, la rousse de l'équipe, sous la surveillance de Diego, le chien de Delphine.

En 2008, vous terminez l'école des beaux-arts à Dijon. Vous montez le collectif tout de suite, sans vous poser de question ? On a fait nos 5 ans dans la même promo, en section design d'espace. Quand on a validé notre diplôme on s'est dit : « bon bah, qu'est-ce qu'on fait ? » Il y avait déjà quelque chose qui commençait à se mettre en place, on avait envie de se réunir autour d'un projet collectif. On a toujours eu cette logique de communiquer les uns avec les autres sur nos projets, ça fait aussi avancer nos idées. Et on s'est retrouvées au final à 4 nanas. Donc l'été juste après notre diplôme, on se lance. On s'est longuement interrogées sur le nom et finalement, comme on est quatre... Ça correspondait bien aussi avec le format de la feuille : quand on a un projet, une idée, on prend une feuille blanche et on dessine. On a rajouté « designers » car il fallait qu'on précise. Que les gens sachent qu'on fait du design, de l'aménagement d'espace.

C'est quoi la première étape ?

Créer une association, qui est toujours là et qui nous permet de faire des projets en commun. Par contre, chacune est indépendante, mais c'est l'asso qui nous permet de nous rassembler. Il y a ce noyau dur, avec nous quatre, qui avons chacune un univers : plus fonctionnel, plus tourné vers le théâtre et l'entre-deux, plus sur le graphisme...

Comment vous arrivez à développer le projet A4 au départ ?

Chacune a déjà un peu son réseau. Quand on était étudiantes, on commençait à avoir des envies dans certains domaines. À la sortie, l'idée était de pouvoir mélanger un peu tout ça. On a aussi eu la démarche d'aller frapper aux portes de certaines personnes, ou auprès de la ville de Dijon qui nous a aidés sur beaucoup de projets. Mais il y a toujours des hauts et des bas dans ce métier. Aujourd'hui, après avoir traversé différentes phases, les gens commencent à nous connaître, à faire appel à nous. Le fait d'avoir bossé avec la ville de Dijon, ça nous fait une bonne carte de visite. On se dit qu'on avait quelque chose à créer ici, c'est une ville qui est en train d'avancer dans plein de domaines, qui se modernise au niveau de l'espace urbain. Je pense qu'on est arrivées au bon moment. Mais il faut toujours aller chercher les choses, ne pas se reposer sur ses acquis.

Quelques années plus tard, vous atterrissez dans cet atelier, rue Ernest Petit. Vous avez l'air plutôt bien ici, non ?

Cet endroit, c'était un peu notre rêve. Avoir un lieu plus collectif, pouvoir mutualiser le travail et y partager certaines valeurs. L'atelier Ernest est un vrai espace dédié à la production, c'est un espace collectif qu'on partage avec d'autres designers, plasticiens et constructeurs. C'est aussi un lieu ouvert aux créateurs qui auraient besoin d'un espace de travail pour quelques jours ou quelques semaines.



Une petite partie de l'atelier
A4 designers

C'est quoi, vos valeurs ?

Les valeurs de notre atelier, c'est de ne pas rester dans son coin, qu'entre nous quatre. Il y a plein d'autres métiers qui finalement sont complémentaires. Là, le fait qu'il y ait des constructeurs avec nous, c'est chouette. On travaille ensemble. C'est le fait de mettre les choses en commun. Plutôt que d'avoir chacun notre visseuse, on se les prête. Les valeurs de A4, c'est répondre au mieux aux besoins des usagers, proposer des projets personnalisés, optimisés et adaptés, en se souciant de l'impact environnemental, c'est-à-dire valoriser les partenaires locaux, utiliser des matériaux les plus propres possibles et recyclables de préférence.

C'est une idée que vous aviez dès le départ ?

Oui, on fonctionne en collectif pour partager les choses. On s'est déjà rassemblées par affinités. On a des boulots différents, mais on partage des valeurs communes par rapport au design. Sur la question de la réflexion autour des projets, sur les besoins de chacun, sur la volonté de ne pas trop consommer, etc. On a quatre univers différents, mais qui se complètent : lorsqu'on réfléchit à un projet, on va penser ensemble à l'usager. Quels sont ses besoins ? On se dit aussi qu'on n'est pas obligées de détruire tout le temps quelque chose, parfois il suffit juste de rajouter un élément.

Comme par exemple votre fresque réalisée sur la maison des associations.

Oui. Le bâtiment, il est ce qu'il est. Du coup, comment faire pour

le rendre plus visible ? On en est venu à faire quelque chose qui est assez simple, une fresque, des choses assez colorées. Mais en gardant le bâtiment tel qu'il était. Souvent ce qu'on est amenées à faire, c'est réfléchir avec ce qu'on a et venir avec quelque chose d'intelligent. Du moins j'espère que ça l'est ! Tout ça, c'est redonner du sens. Voir l'usage qu'il y a, voir l'espace et chercher à ce qu'on peut apporter en plus dans cet espace pour qu'on le voit plus, pour que ce soit plus efficace, pour que ce soit de mieux en mieux au niveau de la fonction.

Tu fais souvent référence aux différences qu'il y a entre vous quatre.

Chacune a son domaine de prédilection, au niveau esthétique également. Ce qui nous rassemble, c'est qu'on crée toutes les quatre. Juliette est beaucoup tournée vers le paysagisme, elle a travaillé avec des architectes, sur la fonction, et dans le mobilier urbain. Elle bosse sur quelque chose qui peut se déployer, qui va pouvoir être « multi-fonction » elle est très attachée également à tout ce qui peut être modulable. Ange-Lyne, il y a souvent un aspect graphique dans ses projets. Même dans ses projets en volume ou en scénographie, cet aspect graphique est très fort. Delphine, c'est le mobilier, mais plutôt entre mobilier et espace, à la limite d'une micro architecture, qui combine deux idées et qui a un côté décalé. Enfin moi, je suis plus tournée vers l'image et la scénographie. Je travaille du coup aussi un peu la vidéo. J'ai un peu le cul entre deux chaises en fait, mes projets sont entre art et design.

entretien.



C'est comment de vivre de sa passion ?

C'est un choix déjà, clair et net. C'est une manière de vivre, il faut y croire. Il y a des moments où le moral n'est pas au beau fixe et justement c'est ce qui est agréable quand on bosse à plusieurs. Il y en a toujours une qui va redonner un coup d'énergie. T'es plus fort en groupe que tout seul. Tu préfères vivre de cette manière là plutôt que faire un job que t'aimes pas. Nos valeurs sont là aussi. Il y a une véritable réflexion quant à la manière dont nous vivons : on souhaiterait améliorer certaines choses, avoir un regard sur ce qui nous entoure plus largement, sur la fonction, sur les objets qu'on a autour de nous. Ça peut paraître très intello mais la démarche d'un designer, c'est aussi ça. Se poser des questions : Comment on vit aujourd'hui ? Qu'est-ce que tu peux améliorer dans la vie des gens ? On va avoir un regard complet, qui peut être tourné vers la fonction mais sans oublier aussi parfois le côté poétique. Enfin, apporter un autre regard, un peu décalé...

Ça s'embrouille parfois entre vous ? Vous êtes des meufs quand même.

Ce lieu, c'est une colocation professionnelle. Ce sont des manières de vivre, un savoir vivre qui s'applique aussi dans la profession. Dans cet espace, chacun bosse en volume. Il faut donc se mettre au courant les uns et les autres de ce qu'on va faire. Il faut simplement communiquer et passer un coup de balai dans l'atelier à la fin !

Le week-end du 15 juin, vous organisez des journées portes ouvertes.

C'est l'occasion de montrer ce que font les gens dans l'atelier. Le lieu sera ouvert, les gens pourront venir voir nos espaces de travail. Ça pourra aussi donner des idées à ceux qui ont besoin d'un espace comme ça. Une compagnie de théâtre, un artiste qui a besoin de travailler en volume et qui n'a pas d'atelier. On organise régulièrement des rendez-vous entre colocos de l'atelier. L'idée, c'est se donner un temps fort pour fabriquer des choses ensemble

autour de l'aménagement de l'espace, du volume, de la sculpture et améliorer le lieu, l'entretenir, etc... Cet événement sera l'occasion de montrer tout ce qui s'y est passé dans l'année : les projets, les rencontres...

Vous êtes constamment en recherche de « locataires » ?

Oui, parce que cet espace a un coût et il n'est pas tout le temps utilisé. Une compagnie de théâtre par exemple est déjà venue. Une autre personne, Camille, vient ponctuellement fabriquer sa machine. Également mon autre collectif, Mulupam, qui vient construire des choses ici... C'est un espace dynamique, sans cesse en mouvement et nous essayons de l'ouvrir au maximum aux autres, pour éviter les « temps morts ».

Comment ça se passe, lorsqu'on désire s'installer chez vous ?

On fait une première rencontre, pour connaître un peu la personne, connaître aussi ses besoins, l'espace qu'elle souhaite, ce qu'elle va faire, avec quels outils... On a besoin généralement de savoir si c'est quelque chose de volumineux ou pas. On peut aussi aménager en fonction de ses besoins.

On peut vous trouver où en ce moment et prochainement ?

Nous avons une expo à l'ABC, « Un objet, un designer », jusqu'au 25 mai. Chacune a travaillé sur un objet qui représente bien son univers, sa façon de voir le design. Ce sont plutôt des recherches, des prototypes, ce ne sont pas des objets qui sont tout à fait terminés et qui pourraient être vendus. On approche du but de la commercialisation mais il y a encore des choses à travailler. C'est une expérimentation finalement. Et du coup on voit bien aussi nos quatre différences. On a également travaillé sur le salon « Aménageons durable et créatif », à la galerie européenne du bois à côté de Cluny, sur toute la scénographie d'exposition. En juillet, il y aura aussi le festival Dièse : on va travailler sur l'aménagement et la signalétique du festival. Pour ça on fait aussi des ateliers avec l'ACODEGE. Il y a un travail pédagogique réalisé avec un public handicapé. Enfin, les futures vitrines pour la marque Petzl, qui fait du matériel de sport de haute montagne, des lampes frontales, des baudriers... On réalise une vitrine pour un grand magasin à Chamonix et à Chambéry. C'est de l'aménagement de l'espace commercial et c'est assez sympa à travailler !

Finalement, ça serait quoi votre rêve ultime ?

Avoir un atelier plus optimisé que celui là, conçu par nous-même de A à Z et pas réadapté. Avec un accueil du public, un vrai accueil des professionnels. Des machines professionnelles bien chères et bien pratiques ! En fait, ça serait d'avoir un pôle d'art et de design. Un peu comme la Cité de la mode et du design à Paris. Nous on ferait une Cité de l'art et du design, pensée et conçue par nous-mêmes et pour nous-mêmes. Mais qu'on pourrait partager quand même ! •